

Des voies régressives en travail dans la modernité

Esquisse

Marc NACHT

*« Double ce que je vais dire: tantôt l'un croit pour seul être,
De plusieurs qu'il était, tantôt il se sépare et devient pluriel, d'un qu'il fut.
Double, la naissance des choses mortelles, double leur dépérissement. »
Empédocle*

Dit le 28 avril 2000 au séminaire de Houchang Guilyardi

- Marc Nacht, psychanalyste, écrivain. 13 Rue de Thorigny 75003 Paris -

Jacques Lacan définissait le sujet de la psychanalyse comme étant le sujet de la science. Ce disant, il repérait que le sujet entendu par Freud relevait, pour ce dernier comme pour lui-même, du déterminisme cartésien.

Qu'en est-il aujourd'hui. Le sujet de la science n'est-il pas devenu le sujet de la technique ?

Je vais essayer de préciser les implications d'un tel changement de référence, et tout d'abord de vous situer le problème par un bref aperçu d'une évolution.

Le déterminisme scientifique, qui depuis Newton a servi de cadre à la méthodologie des sciences et en a permis les avancées, s'est trouvé remis en question par la résistance du réel au niveau de l'infiniment petit. Avec la théorie de la relativité restreinte, puis celle des quanta, l'indéterminisme introduit l'observateur dans l'appréhension du réel. Ce réel ainsi relativisé dans ses coordonnées d'espace et de temps est ouvert sur un avenir qu'aucune observation présente ou passé ne peut plus permettre de prévoir avec certitude. Il y a dès lors « asymétrie entre le passé et le futur »¹ pour reprendre les termes de Karl Popper.

Les applications de la connaissance scientifique du réel se sont multipliées au cours des derniers siècles. Elles culminèrent sans doute à la fin de la seconde guerre mondiale, avec la bombe atomique,

le calcul opérationnel et les premiers ordinateurs a usage militaire. La recherche scientifique se subordonna par la suite de plus en plus à ses applications. Aujourd'hui la technologie non seulement imprègne la recherche mais tend à la remplacer. Il s'agit de « l'étude des outils, des procédés et des méthodes employés dans les diverses branches de l'industrie », pour en donner la définition la plus courte. En soi, rien qui sente le souffre, rien d'inquiétant dans le développement de savoirs concernant les applications issues de connaissances théoriques. On pourrait même penser que le développement de ces connaissances est indispensable pour nous sauver de ce qui nous aliéneraient dans un univers d'objets industriels. Pourtant, le physicien Werner Heisenberg évoquant la dissociation d'un processus technique particulier et d'une vue d'ensemble concernant son application, écrivait: « Dans ce cas, la technique n'apparaît presque plus comme le produit de l'effort conscient humain en vue d'augmenter le pouvoir matériel; elle apparaît plutôt comme un événement biologique à grande échelle au cours duquel les structures internes de l'organisme humain sont transportées de plus en plus dans le monde environnant l'homme; c'est donc un processus biologique qui par sa nature même se trouve soustrait au contrôle de l'homme » car « même si l'homme peut faire ce qu'il veut, il ne peut pas vouloir ce qu'il veut »². »

¹-K. Popper, *L'univers irrésolu*, Paris, Hermann, 1984, p.48.

²- W. Heisenberg, *La nature dans la physique contemporaine*, Paris, Gallimard/Idées, 1962, p.23-24.

La pensée d'Heisenberg est beaucoup plus explicite que celle dont fait montre Heidegger dans son fameux article « *La question de la technique* »³ par laquelle l'auteur du « *Discours du Rectorat* » tentait de marquer tardivement ce qui aurait été le fond critique de son adhésion au nazisme.

Le discours sur la technique, la mise en cause de sa neutralité, l'écran qu'elle venait former quant à la réalisation du *dasein*, de l'être, se développa - je pense utile de le souligner - dans l'Allemagne vaincue de la première guerre mondiale. Mais cette critique de la technique avait cela d'extrêmement ambigu, de saluer aussi et contradictoirement en elle l'apparition « *d'un nouveau type d'homme* » selon l'expression d'Ernst Jünger. Parallèlement à ces pensées, proto-nazies, qui dénonçaient dans l'Amérique le spectre de « *l'arrondissement de la nature par la technique* », celles de Jünger et de Heidegger entre autres, Husserl, d'un tout autre horizon, voyait dans la neutralité de la science et de la technique, un même « *oubli de l'être* », une « *séparation du monde de la vie* »⁴.

La réalisation du nazisme vient faire éclater cette problématique dans le plus brutal des dévoilements, celui du nazisme technocratique.

Je ne vous rappelle cela que pour souligner le lien entre la réflexion sur la technique, le totalitarisme, et la proximité des camps d'extermination dont le fonctionnement fut entièrement placé sous le signe de la technologie, comme le met en évidence l'étude de Jean-Claude Pessac, « *Les crématoires d'Auschwitz: la machinerie du meurtre de masse* »⁵.

La Shoah marque le point d'émergence de la technologie comme aboutissant à une rupture ontologique entre faire et savoir au bout de quelques siècles d'humanisme scientifique.

Nous allons maintenant, après cette introduction qui a pu vous paraître un peu longue et sans rapport direct avec vos interrogations cliniques, tenter d'aborder la situation de la psychanalyse en regard de ces évolutions. Pour ce faire nous devons distinguer la science et la technologie en les traitant toutes deux comme objet au sens psychanalytique du terme.

³- M. Heidegger, « La question de la technique », conférence du 18 novembre 1953, in *Essais et conférences*, trad. A. Préau, Paris, Gallimard, 1954.

⁴- « La science qui se sépare "du monde de la vie" prend pour "l'Être vrai ce qui est Méthode" », in Vaclav Belohradsky, *Le Messager Européen* N°2, Paris, 1988, P.O.L., p.46.

⁵- CNRS, Paris, 1993.

La science peut être considérée comme l'élaboration de la pulsion épistémophilique qui, au départ tendrait à satisfaire le désir de savoir d'où viennent les enfants, c'est-à-dire nous-mêmes, et que recèle la différence sexuelle. Ces deux questions culminent en une interrogation plus large - qu'est-ce que la vie ? qu'est-ce que la mort ?-. La science est activité de penser l'impensable.

La technologie diffère de la science en ce qu'elle ne s'origine pas d'un désir de savoir mais d'un désir de produire et de transformer le savoir en objet, ce qui la conduit à fabriquer de l'objet pour satisfaire différents besoins.

A chaque besoin son objet, pourrait être sa devise... à compléter par un: à chaque nouvel objet son nouveau besoin d'objet. En ce sens la technologie est notre tendance à prendre dans le réel la cause de notre désir et à retrouver, comme de vrai, l'objet perdu. C'est d'ailleurs peut-être à partir de ce désir que les technologies culminent aujourd'hui dans la virtualisation, véritable « *substitution au réel des signes du réel* » selon Baudrillard⁶.

Par la réalisation d'objets ainsi collapsés à la demande, l'individu retrouverait enfin la plénitude fantasmée de sa vie foetale, en même temps que la toute puissance qui s'y trouve liée, celle de se trouver à l'abri de tout et donc de pouvoir tout, et d'abord d'occuper cette place inexpugnable au sein de sa mère. Que l'on puisse connaître cette mère totalement, mais aussi la démonter, la réduire en morceau incorporable, l'analyser même, constitue une ligne fantasmatique tangentielle au désir de connaissance, et tout particulièrement d'exploration scientifique du réel.

Il faut voir là où la technique prend le pas sur la science. Elle le prend avec une pensée de la mise en pièce comme reconstitutive de la totalité. Là où le corps morcelé devient le puzzle du corps propre et là où le corps propre n'est plus que l'assemblage du corps morcelé. Il n'y a plus alors de désir de connaissance, mais seulement mode d'emploi de ce qui est pensé comme fragments fonctionnels d'une totalité. Ces fragments, morceaux du corps, ne peuvent s'assembler que sur le mode binaire, ils s'emboîtent ou ils ne s'emboîtent pas, se complètent ou ne se complètent pas; le hasard est

⁶-J. Baudrillard, *Simulacres et simulations*, Paris, 1981, Gallilée, p.11.

exclu de la coïncidence et il ne doit pas ne pas y avoir coïncidence, complémentarité.

La pensée de la totalité répond à un déterminisme absolu. Et ce déterminisme absolu, celui du mécano, représente le primat de la technologie sur la science.

Ce nouveau déterminisme n'est pas à confondre avec le déterminisme scientifique nécessaire à l'explication causale des phénomènes, pas plus évidemment qu'il ne saurait intégrer les distributions aléatoires au niveau de l'infiniment petit.

Selon le critère d'appréciation de la validité scientifique d'un énoncé, émis par Karl Popper, la technologie a tout de l'infalsifiabilité puisqu'elle est une application d'un reste devenu infalsifiable, parce que réel, de la connaissance scientifique. L'énoncé technologique devient, dans sa réalisation pratique, irréductible à toute dimension tierce, l'objet et la représentation y sont collapsés.

Le produit de la technologie est ou n'est pas, aucune dimension autre, aucune dimension tierce, ne relativise son existence. Son élaboration et son usage obéissent à une logique binaire.

En cela, le technologique peut être considéré comme le produit et l'aboutissement régrédient de la pensée scientifique par l'élimination de tout facteur de mise en perspective du déterminisme dont elle peut se réclamer, comme de tout indéterminisme tendant à rendre compte de l'ouverture de ses objets dans leur relation avec l'observateur.

Cette orientation régrédiente peut être comparée à la régression opérée par le rêve, régression topique, d'après Freud, aux images du rêve. Fonctionnant comme des rébus, ces représentations visuelles conservent en partie leur caractère de représentation de choses dans l'inconscient. Les représentations de mots, elles, ne sont déployables que par l'analyse du travail accompli par le rêve en vue d'atteindre ce que le rêve refoulait des pensées du rêveur à partir de ces représentations de chose. Ces représentations de chose sont pour le rêveur en position de « réel », je mets le mot entre guillemets. Elles sont et figurent le refoulé comme représentation de chose. Freud les disait au plus proche du pôle perceptif. C'est en cela que les images du rêve témoignent d'une régression de l'appareil psychique à la perception, c'est-à-dire aux représentations de choses.

La technologie propose l'objet à partir du dévoilement du réel par le langage de la science.

Ce faisant, elle instaure le fonctionnel comme ce qui peut être mis à la place du réel et du travail de symbolisation de ce réel qui est le travail psychique et comprend ce que nous appelons l'activité de penser.

L'économie de l'activité de penser se réalise par l'objet « détaché » du travail psychique qui en a permis la création.

Ce « détachement » suit la voie régrédiente du retour à l'impensé des objets du refoulement.

Le tout technologique se charge ainsi des morceaux du corps et de leurs mises en pièce par la pulsion de mort. Houchang Guilyardi le disait en d'autres termes lorsqu'il évoquait ce qui était « tranché » dans le réel faute de pouvoir l'être symboliquement.

On pourrait dire que cette mise en tranche du réel est précisément ce que réalise la technologie dans son détachement appliqué de l'interrogation scientifique. La technologie va ainsi bien au-delà de la fabrication des objets utiles. Elle tend à créer un univers de prothèses fonctionnelles répondant à ces morceaux de corps que j'évoquais il y a un instant. Que le corps social finisse par y trouver son modèle, l'individu n'en étant plus qu'une partie assignée dans sa fonction, c'est ce que prédisait déjà Aldous Huxley dans « *The brave new world* » dès avant que le nazisme ne mette en application les mécanismes de la solution finale.

Le développement des techniques devenant de plus en plus autonome de leurs sources scientifiques, l'usage prenant le pas sur la connaissance aboutit à une généralisation de la pensée fonctionnelle. Cette pensée fonctionnelle répond à l'essence du totalitarisme visant à la réduction de l'individu à son rôle fonctionnel dans un corps social unifié.

Le totalitarisme ainsi défini correspond à ce que l'on qualifie en épistémologie de déterminisme fort. Par exemple, si la position d'un objet est connue à un instant donné son évolution se trouve déterminée. Il n'y a évidemment pas de relation de cause à effet directe entre ce qui fut la pierre angulaire de la physique newtonienne et le totalitarisme, mais il suffit de remplacer la connaissance de la position de l'objet à un moment donné par la définition fonctionnelle de sa position pour passer du déterminisme physique à l'ordre totalitaire.

Je ne prendrais qu'un exemple de ce totalitarisme, dans sa version molle en évoquant les codages informatiques servant de plus en plus à l'identification administrative des citoyens. Si ce code ne rend pas complètement compte de votre état et que vous vous retrouvez dans une case qui ne prenne pas en compte telle ou telle de vos particularités, ce qui peut avoir diverses conséquences gênantes, ce n'est qu'une affaire de développement et de progrès. Un jour la case contiendra tout, elle sera parfaite... et vous aussi.

Le sujet de l'univers technologique est donc en exclusion interne. Il se trouve défini et identifié dans ce qu'il n'est pas, mais devrait être.

En compensation, et cette compensation est considérable, ce sujet se voit doté, en quelque sorte, des objets qui seraient la fin même de son désir, l'objet perdu lui est sans cesse proposé comme retrouvable, sinon retrouvé.

La psychanalyse ne peut opposer à cette tentation que peu de résistance, ce qu'elle propose étant plutôt de l'ordre de la perte, de l'incertain, du labile.

La démarche de la psychanalyse est inverse à celle ayant conduit au développement technologique. La conception même du transfert comme mise en acte de l'inconscient du sujet, est d'ordre quantique. Il n'existe pas de sujet de l'inconscient sans l'observateur qui en provoque la mise à jour. Et nous pouvons là rendre hommage à ce vieil adversaire de la psychanalyse, Karl Popper, pour qui l'indéterminisme était la liberté de l'homme.

L'indéterminisme apparaît chez Freud d'une façon assez remarquable dans deux de ses écrits les plus théoriques, *L'Esquisse* et *La Métapsychologie*.

Dans *L'Esquisse pour une psychologie scientifique*, pourtant vouée de prime abord aux modèles scientifiques de l'époque, on peut lire que la perception de la qualité est probablement une fonction d'onde.

Dans les textes réunis sous le titre de *Métapsychologie*, toutes les relations causales sont subordonnées au caractère aléatoire des rencontres et des valeurs énergétiques relatives qui se trouvent mises en jeu.

Par l'abandon des références à la thermodynamique présente dans l'oeuvre de Freud, et par l'introduction de la logique mathématique et de la topologie, Lacan va représenter le sujet comme déterminé dans son assignation à la chaîne signifiante (un signifiant représente le sujet pour un autre signifiant), et comme produit par l'acte d'observation qui en organise la lecture.

C'est alors la position aléatoire de l'analyste dans le champ transférentiel à partir duquel se produit la mise en acte de l'inconscient du sujet qui fera émerger ce dernier dans l'inattendu des effets de ses propres représentations.

C'est la raison pour laquelle l'histoire du sujet ne doit en rien être considérée comme déterminante de son état, mais seulement de ce que lui-même en offre à l'observateur dans la fonction d'Autre de ce dernier à laquelle est associé une qualité d'emprise.

Cette fonction de l'autre en analyse, cette fonction oscillante de l'analyste entre petit autre et grand Autre n'est pas indépendante de ce qui, transférentiellement, en est venu à former modèle pour l'analyste. Je parle ici de la théorie implicite à l'oeuvre dans l'analyse de l'analyste et de la manière dont celle-ci en est venue constituer de nouveaux étayages identitaires et de nouveaux contre-investissements de nature transférentielles. La position de l'analyste est alors une position déterministe de par ses déterminations transférentielles, qui, au plus simple, consistent à rechercher sans cesse une fidélité au discours du maître, souvent réduit alors à l'univoque de quelques-uns de ses signifiants majeurs ou à un trait de sa théorie. En telle occurrence, le travail de l'analyse risque fort d'aboutir au placage transférentiel d'une sorte de normopathie analytique servant un sujet dressé à la bonne garde de ses refoulements.

La ligne est mince entre l'investissement par l'analyste de la théorie qui symbolise ses propres repères, et l'insu de ce qui lui en provient transférentiellement. La perméabilité de ces frontières est d'ordre qualitatif, si difficile à définir que le mot être soit encore le plus propre à en indiquer le sens. ■